

Conte d'amour



Dossier pédagogique

LE SPECTACLE

Générique - 4 -

Le résumé du spectacle - 5 -

L'équipe artistique – repères biographiques - 6 -

PISTES DE REFLEXION

Intentions - 9 -

L'espace - 10 -

A propos de la forme - 11 -

Extrait du texte - 12 -

PISTES PEDAGOGIQUES - 19 -

Il est beau cet arbre
Il est beau n'est-ce pas ?
On dit qu'il pousse là où règne l'amour

Douglas SIRK
Tout ce que le ciel permet



Générique

Texte, conception, mise en scène **Thomas Gaubiac**

Jeu : **Catherine Depont** et **Thomas Lonchamp**

Collaboration artistique **Florence Lecci**

Scénographie / Costumes **Malika Chauveau**

Couturières **Peggy Houvet** et **Flore Schena**

Lumière **Nicolas Simonin**

Son **Olivier Renet**

Régie générale **Julien Pulicani**

Administration **Cécile Pennetier**

Construction du décor : **Atelier 6bis FABRIK/Vitry-sur-Seine**

Durée estimée : 1h00

Le texte est lauréat du prix Lucernaire Laurent Terzieff - Pascale de Boysson 2020

Production **Rosa M**

Coproductions :

TDC/Théâtre de Chartres scène conventionnée d'intérêt national Art et Création,

Halle Aux Grains/Scène Nationale de Blois, **EPCC Issoudun/Centre Culturel Albert Camus**,

L'Atelier à spectacle scène conventionnée d'intérêt national Art et Création – **Vernouillet**,

Théâtre de la Tête Noire scène conventionnée d'intérêt national Art et Création - **Saran**.

Le spectacle bénéficie de l'aide au projet de la **Drac Centre-Val de Loire** et de la **Région Centre-Val de Loire**.

De l'aide à la Résidence de la **DRAC Centre-Val de Loire**.

Il a reçu le soutien régional du **Parcours de Production Solidaire**, les soutiens du **Conseil départemental d'Eure-et-Loir** et de la **Ville de Chartres**.

Spectacle répété au **TDC/Théâtre de Chartres** scène conventionnée d'intérêt national art et création, au **Centre Dramatique National d'Orléans/Centre-Val de Loire** et au **Théâtre Beaumarchais - Amboise**.

La compagnie Rosa M a reçu une aide de l'Etat - ministère de la Culture - au titre du Plan de relance pour le soutien à l'emploi artistique et culturel.

Création le 8 novembre 2021 au TDC/Théâtre de Chartres scène conventionnée art et création

Théâtre de Chartres – Petit Théâtre (28)

8, 10, 12 novembre 19h30

9 novembre 14h30 et 19h30

Théâtre Nicolas Peskine - Scène Nationale de Blois (41)

16 et 17 novembre

Théâtre de la Tête Noire – Saran (45)

2 décembre 14h30 et 19h30

L'Echalier – St Agil (41)

4 décembre 19h

Centre culturel Albert Camus/EPCCI - Issoudun (36)

7 décembre 20h30

L'atelier à spectacle – Vernouillet (28)

24 février 20h30

25 février 14h15 et 20h30

Le résumé du spectacle

Il était une fois, une grosse dame qui vivait seule et ne sentait pas bon.
Une infinie tristesse s'était emparée d'elle.
(Sur son visage on pouvait lire les chagrins qui l'avaient fêlée au cours de la vie).
Comme elle était la risée des enfants et des gens, elle vivait recluse dans sa petite maison
et ne sortait plus. Ses journées se répétaient, inlassablement.
Rien ne semblait plus lui faire plaisir.
Elle attendait seulement que la nuit vienne et que la vie finisse enfin.
Un jour, un garçon timide vint sonner à sa porte. On ne sait pas pourquoi.
Il vint puis revint puis revint encore.



Thomas GAUBIAC

Auteur et metteur en scène

Des objets de scène à la première personne

Les objets de scène de Thomas Gaubiac (ainsi qu'il les nomme) sont écrits à la première personne.

Ils sont peuplés de figures sans amour.

Errantes.

Dans des espaces clos (fragments de lieux à jouer emprunts de réel).

Sans apitoiement, sans pathos, il pose son regard sur des systèmes isolants et mortifères.

Mais l'absurde et le burlesque sont là.

Au cœur de son travail. Outils indispensables.

Pour mettre à distance et dessiner une forme d'où surgira le rire.

Car si le sort (tragique) est jeté, on cherche encore la légèreté.

Restituer le monde avec distance et légèreté.

Ainsi que cela se fait...

Après avoir mis en scène pour d'autres compagnies : *L'Aquarium* de Louis Calaferte (2005), *Echantillons de solitude* (2006), *La Maison du bout du -* de Philippe Minyana (2006/2008), *Hiver* de Jon Fosse (2008) et *Le Dindon* de Georges Feydeau (2008/2009), il crée en 2010, avec la compagnie Rosa M, *Une Belle Journée [l'harmonie #1]* sur un texte de Noëlle Renaude.

Suivront, *De l'Amour des Orchidées (une conférence de Katya Strauss) [l'harmonie #2]*, qu'il écrit à partir de manuels d'éducation sexuelle datant des années 1940, en 2011 et *Le mois de Marie (un lever de rideau)* une miniature harmonieuse sur un texte de Thomas Bernhard en 2013 et *Léonie est en avance (que l'amour doit donc être doux) [l'harmonie #3]* en 2016.

Thomas Gaubiac est par ailleurs comédien.

Il a travaillé, entre autres, avec Jacques Kraemer, Patrice Douchet, Philippe Berling, Julie Brochen, Yann Bonny, Cendre Chassanne.

Il poursuit une activité de formateur et pédagogue en intervenant régulièrement auprès de lycéens élèves en options théâtre, dans des ateliers de pratique artistique, des stages (Conservatoire de Tours).

Il est auteur de chansons qu'il interprète dans le spectacle *Et dans tes bras je goûterais l'oubli de moi (concert de chambre)* actuellement en tournée.

Conte d'amour est son quatrième texte écrit pour la scène après, *De l'Amour des Orchidées (une conférence de Katya Strauss)* créé en 2011, *L'harmonie (mes bras n'étreignent que du vent)* qui a fait l'objet de plusieurs mises en voix notamment au Théâtre Olympia/CDN de Tours et dans la cadre du festival *Désir... désirs* (37) et *Les sportives* qui a reçu les encouragements du comité de lecture du Théâtre du Rond-Point.

Catherine DEPONT

Comédienne

Diplômée de l'École de la rue Blanche (ENSATT) à Paris, elle a travaillé entre autres avec Jacques Kraemer (*Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Anne-Marie* de Philippe Minyana, *Dissident il va sans dire* de Michel Vinaver), Julie Brochen, Christine Joly et Yann Bonny.

Au cinéma, elle a tourné avec Sandrine Veysset (*Histoire d'une mère*).

Elle entretient avec Thomas Gaubiac une collaboration longue de plusieurs années.

Elle a joué dans cinq de ses spectacles : *L'Aquarium* de Louis Calaferte, *Échantillons de Solitude*, *La Maison du bout du-* triptyque Philippe Minyana, *Le Dindon* et *Léonie est en avance (que l'amour doit donc être doux)* de Georges Feydeau.

Thomas LONCHAMPT

Comédien

Originaire de Pontarlier, Thomas Lonchamp intensifie sa pratique théâtrale à Dijon, parallèlement à ses études d'éducateur spécialisé, et se perfectionne pendant trois ans en chant, musique (trompette), danse et théâtre au conservatoire de Chalon-sur-Saône. En 2012, il intègre la Manufacture, Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande. Depuis 2015, il a travaillé, entre autres, avec Jean-François Sivadier dans *Portraits de famille - Talents Adami 2015* (Festival d'Automne, Paris), Enrico Casagrande et Daniela Nicolo compagnie Motus dans *Qui était Pylade* de Pasolini. En 2016 il fonde, en Suisse, avec Emma Pluyaut-Biwer, la Compagnie Du bout des yeux. En 2017 il joue dans *Éclipse* (Théâtre de Marionnettes de Genève) sous la direction d'Angélique Friant et dans *Jardin Secret* de Fabien Arca mis en scène par Jean-Michel Rivinoff (Cie La lune blanche).

Olivier RENET

Son

Diplômé de l'École Nationale Supérieure Louis Lumière, section son, Olivier Renet est également musicien, premier Prix de trompette du Conservatoire d'Orléans et de l'École Nationale de Musique de Chartres.

Après un passage au Centre Culturel Français de Cotonou au Bénin (direction technique et programmation), il exerce son savoir-faire en tant que régisseur son au Festival d'Avignon pendant cinq ans – dont deux à la Cour d'Honneur. Puis il travaille au Théâtre de Chartres et en tant que concepteur son pour diverses compagnies d'Eure-et-Loir, dont Rosa M.

Jusqu'à sa rencontre avec Wajdi Mouawad qu'il accompagne pendant plus de dix ans.

Ces dernières années, outre son activité d'enseignant à l'ENSATT ou celle d'ingénieur du son dans le studio qu'il a monté en Bretagne, son chemin de concepteur son a croisé notamment ceux de Sara Llorca, Simon Abkarian ou Thomas Jolly.

Malika CHAUVEAU

Scénographie – Costumes

Malika Chauveau fait ses études à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (section scénographie), dont elle sort diplômée en 1998.

Encore étudiante elle réalise ses premiers décors et costumes pour le Conservatoire National d'Art Dramatique.

Elle travaille ensuite avec Jacques Lassalle et Jean-Pierre Rossfelder pour qui elle réalise les décors et les costumes du *Partage de Midi* à la Cartoucherie de Vincennes. En 2003 elle réalise le décor du *Mandat* pour la compagnie de l'Omnibus - Stéphane Douret.

A partir de cette date, parallèlement à ses propres créations, elle assiste Chloé Obolensky sur des décors et des costumes de théâtre et d'opéra d'envergure internationale: *Antigone* au théâtre antique d'Epidaure en Grèce en 2006, *Bella Venezia* (Lefteris Voyatzis) et *Happy Days* (Ana Kokkinou) à Athènes, *Berenice* (Lambert Wilson) au théâtre des Bouffes du Nord de Paris, *Dido and Aeneas* (Déborah Warner) pour le Wiener Festwochen de Vienne en 2006 et l'Opéra comique en 2008, *The Rime of the ancient Mariner* avec Phyllida Lloyd (Old Vic Theatre), *Billy Budd* (Déborah Warner) en 2017...

En 2009 elle signe le décor de *Così fan Tutte* mis en scène par Abbas Kiarostami à l'English National Opéra de Londres, en 2010 celui de *Truismes* pour Alfredo Arias avec qui elle collabore à plusieurs reprises.

En 2012 elle rejoint l'équipe de Philippe Decouflé et organise, à travers une muséographie une rétrospective de la compagnie DCA à Grande Halle de la Villette. Leur collaboration se poursuit avec le spectacle *Courtepointe* (TNB-Rennes) en 2016.

En 2019 elle conçoit et réalise pour le CNAM la muséographie de l'exposition "*Globes: le monde à portée de mains*", rejoint l'équipe d'Olivier Fredj sur la production du *Voyage dans la Lune* d'Offenbach pour l'opéra de Montpellier et la compagnie Rosa M - Thomas Gaubiac pour la création en 2020 du spectacle *Conte d'Amour*.

Nicolas SIMONIN

Lumière

Une formation technique au CFPTS en 1989, puis au TNS de 1990 à 1992 l'amène à travailler comme régisseur et concepteur lumière.

Il est régisseur de la salle Christian Bérard au théâtre de l'Athénée à Paris, de 1995 à 1997.

En tant que concepteur lumière il a travaillé au théâtre, avec, entre autres, les metteurs en scène Gérard Astor, Dominique Boissel, Sylvain Maurice, Jacques Kraemer, Olivier Werner, Christophe Huysman, Ivan Morane, Paul Desvaux, Johanny Bert, Marion Maret, Clément Poirée.

Avec les chorégraphes Pascal Montrouge ("Pardon Mars !", "Trans'héroïka", "La théorie d'Antoine", "Extérieur", "Parce qu'il y a quelque chose en toi qui me tape sur les nerfs"), Yan Raballand et Stéphanie Aubin ("Ex'Act").

Les musiciens : Serge de Laubier (Puce-Muse), Denis Levillant.

Ainsi qu'à l'opéra: "Iphigénie en Tauride" (Opéra de Bordeaux , 2000) "La Capricciosa Corretta" (Opéra de Lausanne, 2002), "La Fiancée du Tsar" (Bordeaux, Théâtre du Châtelet, 2003), Pierrot Lunaire (Théâtre du Châtelet, 2012), La Princesse légère (Opéra de Lille/Opéra Comique 2017).

Egalement régisseur, il assure en 2019 la régie lumière de « Zauberland » mis en scène par Katie Mitchell (Théâtre des Bouffes du Nord et tournée internationale).

Avec "Conte d'Amour", il entame sa dixième collaboration avec Thomas Gaubiac.

Intentions

Il était une fois, une grosse dame qui vivait seule et ne sentait pas bon.
Une infinie tristesse s'était emparée d'elle.
(Sur son visage on pouvait lire les chagrins qui l'avaient fêlée au cours de la vie).
Comme elle était la risée des enfants et des gens, elle vivait recluse dans sa petite maison
et ne sortait plus. Ses journées se répétaient, inlassablement.
Rien ne semblait plus lui faire plaisir.
Elle attendait seulement que la nuit vienne et que la vie finisse enfin.
Mais un jour, un garçon timide vint sonner à sa porte. On ne sait pas pourquoi.
Il vint puis revint puis revint encore.

Deux solitudes qui n'ont pas d'amour pour elles se rencontrent dans une petite cuisine des
années 50.
Elles n'ont pas de place dans le système auquel elles sont censées appartenir
(question de conformité).
Les bruits du monde environnant qui surgissent dans la petite cuisine sont agressifs et violents
(oui, le monde environnant est méchant).
Chacune porte son lot de souffrance et de chagrin. Ce qui leur manque, c'est l'amour.
Au cours de sept séquences qui suivront les saisons, de l'automne à l'été,
dans cette petite cuisine (la cuisine de la Grosse Dame), devenue refuge, îlot de confort,
la Grosse Dame et le Garçon Timide (ainsi qu'ils se nomment) se retrouvent donc.
Et cela leur fait du bien. Là, ils reprendront confiance ; là, ils apprendront à s'aimer mieux.

L'amour est la chose la plus simple que l'on puisse comprendre.
Alors, à travers elle, avec une économie de mots, avec les corps, des objets, la lumière et les
sons, avec des silences et des vides (par où surgit la vie), dans un fragment de lieu à jouer
empreint de réel qui portera fortement la marque d'une situation sociale et affective
malheureuse, je voudrais raconter la rencontre. Raconter ce que produit la rencontre sur
l'individu et comme elle le transforme. Evoquer l'exclusion et l'isolement, la solitude et
l'abandon, l'absence d'amour, la haine de soi, l'intolérance et la transgression. L'acceptation
de soi et l'amour de soi.
Sans compassionnel ni sensiblerie.
Sans psychologie ni théories : exposer des faits simplement et jouer avec.
Convoquer l'absurde et le burlesque, faire surgir le rire quand il faut. Mettre à distance.
Pour mieux voir, percevoir un réel défaillant, empli de contradictions qui font le sel de la vie.
C'est ce que je voudrais.

Conte d'amour c'est l'histoire d'une rencontre.
Une fable sur deux figures qui n'avaient pas d'amour pour elles,
parce qu'on ne les regardait pas ou mal,
parce qu'elles avaient peur (des autres et du monde),
parce qu'il est difficile de s'aimer, de s'accepter, hors des cadres et des normes,
d'ouvrir les fenêtres pour respirer,
une fable qui a quelque chose à voir avec la vie.

T.G. mai 2018

Espace

Dans une petite cuisine des années 50.

Au-dessus de l'évier une fenêtre donne sur un bout de jardin.

On aperçoit un arbre.

Deux portes encadrent le plan de travail :

à jardin, la porte

(porte d'entrée)

(ainsi qu'on pourrait la nommer)

qui donne sur le monde extérieur, c'est une porte battante ;

à cour, la porte qui donne sur la chambre à coucher.

Le frigo est rempli de boîtes Tupperware fatiguées.

Au centre de la pièce une table en formica (petit modèle).

Deux chaises en formica

aussi

(assorties à la table)

sont placées de part et d'autre de la table,

l'une à cour, l'autre à jardin,

elles se font face si on veut.

Sur le mur, au-dessus du plan de travail,

un haut-parleur en forme de mégaphone qui diffusait la radio pend,

une horloge dort.

Interrupteurs, prises de courant.

A jardin,

un cadre vide sur un pan de mur fait face à la table,

un électrophone est posé sur un petit meuble destiné à cet usage.

Il y a des disques vinyles aussi.

A cour,

près du mur qui jouxte la porte de la chambre sur lequel est suspendu un miroir à soldat,

un guéridon.

Sur le guéridon il y a peut-être une lampe.

Il se dégage de ce « fragment de lieu à jouer » un charme suranné.

La lumière contribuera beaucoup à donner une impression d'irréalité.

Elle suivra les saisons. Aussi.

A propos de la forme

J'ai trop peu parlé de l'éclairage : comme il est soigné ou comme il aide Sirk à transformer les histoires qu'il avait à raconter.

A part lui, il n'y a à vrai dire que Josef von Sternberg chez qui l'éclairage soit aussi bon. Et j'ai trop peu parlé des intérieurs que Douglas Sirk s'est fait construire, de leur incroyable exactitude. J'ai trop peu examiné l'importance des fleurs et des miroirs et leur signification dans les histoires que Sirk nous raconte.

Rainer Werner Fassbinder – Les films libèrent la tête

Conte d'amour est un conte, c'est écrit.

Comment traiter le conte, l'idée du conte ?

Ce qu'elle sous-entend, évoque ou induit cette idée : je veux parler d'irréalité, de rêve.

Comment rendre cette notion qui sous-tend tout le projet, palpable concrètement sur le plateau, faire qu'elle ne reste pas une idée, ou un terme dans un titre ?

Avec la lumière.

Comme dans les mélodrames en technicolor de Douglas Sirk ou de Vincente Minnelli.

Grâce à une lumière peu naturaliste aux couleurs franches et fortes (ne pas en avoir peur).

Créer un climat d'abord.

Et puis accompagner l'histoire dans son évolution sensible.

En exacerber le fond.

Matérialiser les sentiments, les émotions.

La lumière sera comme le baromètre des émotions intérieures développées par les figures.

Leur prolongement. Elle les mettra à distance aussi. Pour n'être jamais redondant.

Elle enveloppera d'un voile d'irréalité cette histoire empreinte de réel.

Tenter de s'approcher de cette impression presque kitsch qui se dégageait de ces films des années 50 à l'artificialité apparente révélatrice du fond, donneuse de sens (le mélodrame comme subterfuge). Se rapprocher de ce pictural pour éclairer le sens.

Poser un filtre sur une réalité pour mieux la voir.

Décaler le réel par une artificialité lumineuse.

Créer un univers réel et irréel.

La notion de conte est là quelque part.

La forme (lumière, sons, espace, objets) aura donc une très grande importance. Elle fera sens.

Les acteurs seront alors un élément associé à d'autres pour raconter cette histoire.

Ils ne porteront pas tout, n'auront pas la responsabilité de tout.

Ils apporteront la vie. Dans un cadre écran, révélateur de sens.

Hiver (I)

*C'est l'hiver
Derrière la fenêtre qui donne sur le bout de jardin
les branches de l'arbre sont couvertes de givre
Sur la cuisinière le faitout fume*

*La porte de la chambre s'ouvre
La Grosse Dame apparaît vêtue de sa blouse et de son gilet élimé
Un filet est toujours posé sur sa tête
Elle va s'asseoir sur la chaise située à cour près de la table en formica
soupire (Pouh)
dit Que je suis fatiguée
et puis s'essuie les aisselles
et puis le front
avec un vieux chiffon qu'elle remet dans la poche de sa blouse
Après elle se gratte
et puis elle attend*

Le Téléphone sonne elle le laisse sonner

On sonne à la porte

Ding dong

La Grosse Dame ne bouge pas

Ding dong

La Grosse Dame ne bouge pas

Ding dong ding dong

*La Grosse Dame dit
Tiens
On sonne
puis replonge dans sa torpeur*

Après une courte pause on sonne à nouveau à la porte

Ding dong

On sonne dit encore la Grosse Dame

Ding dong

On sonne *dit la Grosse Dame*

Diiiiiiiiing
doong
(ding dong)

On sonne à la porte *dit la Grosse Dame*

Qui peut
bien sonner
à cette heure *dit la Grosse Dame*
(*elle regarde l'horloge fixée au mur mais l'horloge est arrêtée*)

Ding dong

Qui peut bien sonner *dit la Grosse Dame*

Ding dong
ding dong

*Derrière la porte
on distingue une silhouette
qui attend*

*La Grosse Dame se lève
fait un pas vers le miroir à soldat
s'arrête
dit Cacher les horreurs
se retourne face au public se force à sourire
et va ouvrir la porte battante (située côté jardin)*

*La porte s'ouvre
vers l'intérieur de la cuisine
et fait apparaître
un visiteur
La Grosse Dame
elle
disparaît
(Celui ou celle qui reçoit
qui ouvre la porte
disparaît derrière la porte)*

*Le visiteur (c'est un garçon)
sourit un moment
sans bouger
Puis ne sourit plus
Il tient une fleur fatiguée dans une main
regarde dans la cuisine
(regard à gauche regard à droite)
ne voit personne*

*La Grosse Dame derrière la porte (ouverte)
retient la porte (qui se referme toute seule si on ne la retient pas)
Il faut que le Garçon entre pour que la Grosse Dame lâche la porte
Mais le Garçon n'entre pas
Il n'ose pas
(c'est un garçon timide)
C'est l'hiver
il fait froid
le vent souffle
la neige entre (peut-être) dans la petite cuisine
mais
le Garçon reste sur le pas de la porte
il attend qu'on vienne le chercher
qu'on l'invite à entrer
C'est un garçon timide*

Il dit
Je suis
timide
Je suis un garçon
timide
Je n'ose pas entrer chez les gens sans y avoir été convié

Je suis timide
je suis un garçon timide
je n'ose pas
entrer chez les gens sans y avoir été convié

*Derrière la porte la Grosse Dame est tétanisée
(C'est la première fois depuis longtemps que quelqu'un vient la voir)
Le vent souffle
Le Garçon a froid (il grelotte)
Il dit
Il n'y a personne*

Il n'y a personne

Qui a ouvert la porte
qui
Personne

Qui donc a ouvert la porte
Personne

Pause
Dehors il fait froid (le vent souffle)
Petite pause
Il n'y a personne

Il n'y a personne

*Il reste encore un temps silencieux dans le froid et le vent
dit*

Je n'ose pas entrer chez les gens sans y avoir été convié
et entre

Il fait un pas (ou deux ou trois)

La Grosse Dame lâche la poignée de la porte qui se referme d'un coup

La porte fait Bing

Le Garçon fait Ah (en sursautant)

et dit

Je suis sensible

Je suis un garçon sensible

Alors alors

-

on vient voir la grosse dame *dit la Grosse Dame*

Je suis timide

je suis un garçon timide *dit le Garçon*

Asseyez-vous

asseyez-vous là *dit la Grosse Dame*

Le Garçon ne bouge pas

Prenez une chaise

asseyez-vous

Asseyez-vous

sur une chaise *dit la Grosse Dame*

Le Garçon s'assoit sur la chaise située à cour

Pas celle-là

celle-là

Asseyez-vous là

Asseyez-vous sur

cette chaise *dit la Grosse Dame*

Le Garçon s'assoit sur la chaise située à jardin

Temps

La Grosse Dame dit

Alors on vient

voir la grosse dame

(on vient voir la grosse dame)

Je suis timide

je suis un garçon timide *répond le Garçon*

C'est gentil
(C'est gentil) *dit la Grosse Dame*

Temps

Et la vie *demande la Grosse Dame*

Oh la vie *répond le Garçon*

Hein *demande la Grosse Dame*

Rien *répond le Garçon*

Temps

Et la vie *demande la Grosse Dame*

Hein *fait le Garçon*

La vie *demande la Grosse Dame*

La vie
Rien *répond le Garçon*

Temps

Et la vie *demande la Grosse Dame*

Hein *fait le Garçon*

La vie *dit la Grosse Dame*

Ha la vie *répond le Garçon*

Oui
la vie
la vie oui *dit la Grosse Dame*

Rien
rien la vie
la vie
rien *répond le Garçon*

La Grosse Dame fait Ah
Elle dit Alors
puis
Alors alors
puis
Mangeons

*Elle met un couvert au Garçon
pose une assiette creuse un verre
une cuillère à soupe
sur la table en formica devant le Garçon
prend le faitout qui fume sur la cuisinière
le pose sur la table
dit
Soupe de légumes
(poireaux pomme de terre)
Sans champignons
(no mushrooms)
et sert la soupe au Garçon*

*Le Garçon n'aime pas la soupe
il ne le dit pas
parce qu'il est bien élevé
(c'est un garçon bien élevé)
Alors il regarde la soupe dans son assiette
et puis il remue la soupe avec sa cuillère à soupe
dans son assiette
Quelques fois il approche de ses yeux la cuillère pleine de soupe
pour regarder cette étrange mixture
et puis reverse le contenu de la cuillère dans l'assiette
Cela fait floc
cela fait des éclaboussures
Il retarde le moment de manger la soupe
La Grosse Dame le regarde
elle attend qu'il mange la soupe
Elle dit C'est la soupe de la grosse dame
Le Garçon fait un sourire à la Grosse Dame
Puis regarde l'assiette de soupe
Du temps passe
Le Garçon regarde la Grosse Dame et puis regarde l'assiette de soupe
(il voudrait bien que la Grosse Dame s'éloigne ou qu'elle tourne le dos
afin de verser le contenu de son assiette dans le faitout mais
la Grosse Dame
reste près de la table elle le regarde elle attend)*

*Elle dit
Il faut manger
il faut manger la soupe*

Le Garçon fait un sourire à la Grosse Dame puis regarde l'assiette de soupe

Il faut manger la soupe de légumes dit la Grosse Dame

Le Garçon ne mange pas la soupe

*Qui cuit qui cuit depuis longtemps
(il faut manger la soupe) dit la Grosse Dame*

Le Garçon ne mange pas la soupe

C'est la soupe de la grosse dame
(il faut manger
il faut manger la soupe de la grosse dame) *dit la Grosse Dame*

Le Garçon ne mange pas la soupe

C'est la soupe de la grosse dame
(il faut manger la soupe
la soupe de la grosse dame) *dit la Grosse Dame*

Le Garçon ne mange pas la soupe

Alors la Grosse Dame se fâche et dit
Il faut manger
il faut manger la soupe
la soupe qui cuit depuis longtemps
il faut manger
la soupe de légumes
c'est la soupe de la grosse dame
il faut manger la soupe de la grosse dame
il faut manger la soupe

*Le Garçon avale très vite une cuillère de soupe
puis une autre*

La Grosse Dame dit
Mmmh c'est bon

C'est bon hein c'est bon
C'est bon la soupe

Le Garçon qui mange la soupe fait Mmh (sans enthousiasme)

Une bonne soupe

C'est la soupe de la grosse dame

Elle est bonne hein
elle est bonne sa soupe

Le Garçon fait Mmh (sans enthousiasme)

(poireaux pomme de terre)
elle est bonne

Le Garçon fait Mmh

elle est bonne
hein

*La Grosse Dame est contente elle disparaît dans sa chambre un instant
Le Garçon se lève
reverse la soupe dans le faitout
et puis s'assoit*

AVANT LE SPECTACLE

1/ Entrée par le titre

Prenez connaissance du **résumé** de la pièce page 5 ainsi que d'un **extrait de la pièce** page 12. D'après ces documents, quels éléments rappellent les caractéristiques d'un conte ? (personnages ? statut social ? apparences ? structure du récit ?)

2/ Entrée par le texte

Prendre connaissance des « **intentions** » de l'auteur et metteur en scène page 9. D'après vous, quelles seront les principaux thèmes abordés par la pièce ?

A partir du document intitulé « **espace** » page 10, on pourra demander aux élèves d'imaginer la scène d'exposition de la pièce.

Comment mettre en scène un conte au théâtre ?

3/ Entrée par la vidéo

A partir du visionnage des petits films, qui sont des variations brèves autour de certaines thématiques du spectacle, on pourra essayer d'imaginer l'esprit, l'esthétique... de ce spectacle.

Ces images se réfèrent-elles à un courant esthétique, une forme, un style d'écriture ? Tenter d'évoquer la question de l'écriture (scénique), de la forme et du point de vue du metteur en scène.

Lien vers des friandises en images et en sons :

http://www.cie-rosa-m.fr/contes-d-amour.php?id_bloc=4

APRES LE SPECTACLE

1/ Les références présentes dans la pièce

Pour ce spectacle, Thomas Gaubiac a puisé son inspiration dans le mélodrame hollywoodien des années 50 notamment les films de Douglas Sirk et Vincente Minnelli.

Deux films ont servi de référence ***Tout ce que le ciel permet*** (*All that Heaven Allows*) de Douglas Sirk et sa « relecture » allemande ***Tous les autres s'appellent Ali*** de Rainer Werner Fassbinder

Quels thèmes et problématiques retrouve-t-on à la fois dans Conte d'amour et ces deux films ? En quoi la scénographie de Thomas Gaubiac s'en inspire-t-elle ?

Tout ce que le ciel permet

Sortie : 1955

Résumé : Veuve d'âge mûr, Carey Scott mène une vie terne et sans histoire dans une petite localité de Nouvelle-Angleterre, se consacrant au bonheur de ses deux enfants Ned et Kay, qui viennent d'entrer à l'Université. Souhaitant qu'elle ne termine pas ses jours en solitaire, ses enfants et son amie et confidente, Sara Warren, la poussent dans les bras de Harvey, quinquagénaire aisé auprès de qui elle trouverait la tendresse et la sécurité. Mais Carey rêve

encore d'un grand amour.

C'est dans cette disposition d'esprit qu'elle rencontre Ron Kirby, le séduisant pépiniériste – de quinze ans plus jeune qu'elle – engagé par ses soins pour s'occuper de son jardin. Ron Kirby ne tarde pas à partager sa passion et ils deviennent amants. Le jeune homme l'emmène dans un vieux moulin situé au milieu des bois où il vit loin du monde, des préjugés et des conventions. Mais la liaison de Carey est rejetée par son entourage : non seulement à cause de leur différence d'âge mais aussi parce que Kirby est d'un niveau social bien inférieur. Pour ne pas déplaire à ses enfants, Carey rompt avec Ron et recommence à fréquenter Harvey. Peu après, Kay se marie et Ned, mobilisé, part pour l'étranger. Souffrant de la solitude, Carey apprend que Ron a été victime d'un grave accident. Découvrant que son sacrifice n'a pas empêché l'ingratitude de ses enfants, elle part le soigner et, à sa guérison, décide de braver l'hypocrisie qui l'entoure en l'épousant.



Tous les autres s'appellent Ali

Sortie : 1974

Résumé : Munich années 70. Emmi est veuve. Ses enfants « ont fait leur vie », elle se sent un peu abandonnée. Un soir de pluie et de solitude, elle entre dans un café fréquenté par des travailleurs arabes et y fait la connaissance d'un jeune Marocain, Ali, qui partage un appartement avec cinq autres travailleurs immigrés. Elle l'emmène chez elle, ils tombent immédiatement amoureux ; Ali ne tarde pas à lui proposer le mariage, malgré les obstacles qui les séparent. Leur amour déclenche une haine générale : Emmi est rejetée par son entourage et par les siens, humiliations racistes, ruptures violentes se multiplient et la poussent à bout. Puis racisme et jalousie se dissimulent sous des comportements hypocrites, enfants et voisins ayant des services à demander au couple.



2/ Le conte au théâtre

La matière des contes fait souvent l'objet de créations théâtrales, qu'elles soient originales (propres à l'invention d'un dramaturge) ou une adaptation/réécriture de contes déjà écrits. Atemporels et universels, ces récits proposent une matière riche pour des metteurs en scène, qui peuvent par leur biais interroger des aspects du monde contemporain.

Faire des recherches sur les metteurs en scène/écrivains ayant transposés des contes au théâtre.

À ce titre, travailler, par exemple, sur les spectacles suivants, faisant l'objet de nombreuses ressources disponibles :

– Cendrillon de Joël Pommerat.

www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/oeuvre/joel-pommerat-1/cendrillon-1.html

– Le Petit Chaperon rouge de Joël Pommerat.

www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/oeuvre/joel-pommerat-1/le-petit-chaperon-rouge-1.html

– La Jeune fille, le Diable et le Moulin d'Olivier Py.

www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/oeuvre/olivier-py/la-jeune-fille-le-diable-et-le-moulin.html

Sources : Les milles et une nuit, dossiers pédagogiques théâtre et arts du cirque, Canopé Editions



Contact artistique :

Thomas Gaubiac metteur en scène

+33 (0)6 21 82 56 47

rosa-m@orange.fr

Florence Lecci assistante

+33 (0)6 21 82 56 47

rosa-m@orange.fr

Rosa M

12 rue du Bourg 28000 CHARTRES

association loi 1901 • licence n° 2021 006 469

n°Siret 483 322 350 00024 • code APE 9001Z

www.cie-rosa-m.fr